Houari Touati (dir.)
De la figuration humaine au portrait dans l'art islamique

Leiden/Boston, Brill,
2015, 30 fig., 218 p.
ISBN : 978-90-04-28363-3

Partant de l'idée que les ulémas auraient catégoriquement condamné toute représentation du vivant, alors même que l'image dans la culture islamique connaît un développement constant, Houari Touati propose un ouvrage collectif s'intéressant au statut de la figuration humaine en Islam.

Directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS), H. T. a organisé entre 2006 et 2008 un séminaire sur le thème initial du portrait d'auteur, bientôt élargi à la question de la figuration picturale en Islam. L'ouvrage né de cette expérience réunit différentes contributions, croisant l'analyse de l'historien du livre avec celle d'historiens de l'art. Par des approches distinctes et souvent complémentaires, les sept articles qui constituent ce volume questionnent le cadre légal de l'image en Islam, les conditions de son développement, ses significations et ses enjeux.

Houari Touati signe la première étude intitulée « Le régime des images figuratives dans la culture islamique médiévale » (p. 1-30). Il s'agit de comprendre la manière dont les images ont pu proliférer en Islam et mener une existence légale. À travers un corpus de sources littéraires, historiques et juridiques souvent inédites, H. T. revient sur le positionnement initial du prophète Muḥammad et de ses proches vis-à-vis des images figurées, puis sur celui des écoles juridiques sunnites et du droit chiite. Il montre ainsi que l'« interdit » de l'image n'est pas une préoccupation des élites politiques et religieuses musulmanes au premier siècle de l'islam. Si les recueils de hadiths condamnent par la suite les représentations figurées, les ouvrages de droit qui en émanent s'avèrent parfois plus souples et attestent d'une pluralité de discours juridiques.

Cet article liminaire est suivi par quatre contributions consacrées au portrait en Islam. Sheila Blair propose d'abord « Une brève histoire des portraits d'auteurs dans les manuscrits islamiques » (p. 31-62) : le titre qu'elle a choisi est provocateur, en réponse au présupposé selon lequel le portrait d'auteur au XIIIe siècle se placerait dans la continuité directe de la tradition grecque antique. Sh. B. remet en question cette opinion communément répandue, à travers l'étude d'un corpus d'une douzaine de portraits d'auteurs peints dans des manuscrits réalisés au cours d'un « long XIIIe siècle » (c'est-à-dire fin XIIe-début XIVe siècle). Mettant en avant l'absence d'évidences se rapportant au portrait d'auteur avant cette date, Sh. B. argue pour une renaissance de ce genre, sur un modèle en lien avec une tradition chrétienne. Elle démontre le caractère novateur de ce corpus et l'inscrit dans un processus créatif original. Outre un regard renouvelé sur les arts du livre à l'époque īl-khānide, Sh. B. pose également les jalons d'une réflexion sur une histoire de l'art du portrait, en redéfinissant les notions d'art islamique, d'auteur et de portrait, en brossant notamment une très rapide histoire des approches et conceptions variées du portrait, de l'Europe aux confins de l'Asie en passant par l'Afrique : une réflexion qui est encore enrichie – mais inévitablement en partie répétée – dans les articles qui suivent.

La troisième contribution est celle de Mika Natif, intitulée : « Réflexions préliminaires sur les portraits d'auteurs dans l'art islamique. Le cas de Moïse dans le *Jāmi' al-Tawārīkh* de Rashīd al-Dīn » (p. 63-88). M. N. entend appréhender différemment la question du portrait dans le monde islamique. En préambule, elle dresse, à son tour, une rapide histoire du portrait d'auteur dans le monde islamique, depuis les liens avec l'Antiquité jusqu'au développement de portraits plus individualisés sous les Tīmūrides, et nuance l'idée d'un portrait moderne en Islam qui serait essentiellement influencé par des apports artistiques européens. À travers une étude des sept représentations de Moïse dans la célèbre *Histoire Universelle* de Rashīd al-Dīn (714/1314-1315, University of Edinburgh et collection Khalili – Londres), M. N. tente d'interpréter ces images comme autant de portraits allégoriques de Rashīd al-dīn, auteur et commanditaire du manuscrit. Le portrait en Islam viserait d'abord à dépeindre le caractère et la personnalité d'un individu, et non une ressemblance physique.

Mika Natif cosigne ensuite avec Oleg Grabar une « Histoire des portraits du prophète Muḥammad » (p. 89-110). Il s'agit là de la stricte traduction en français d'un article paru en 2003 sous le titre « The Story of Portraits of the Prophet Muhammad » (*Studia Islamica* 96, p. 19-38). Les auteurs y analysent des thèmes littéraires développés à partir du IXe siècle et répandus au XIe siècle, pour retracer une histoire des premières représentations du Prophète aux débuts de l'Islam. Cette contribution entend, à son tour, questionner le portrait, les conditions de son développement, mais également le rôle des portraits imaginaires du Prophète dans la vie sociale et intellectuelle, jusqu'à la vogue que connaissent ces représentations saintes dans l'Iran contemporain.

Dans un cinquième article, « Le portrait dans l'Orient musulman pré-moderne. Une décantation du modèle en son essence » (p. 111-137), Yves Porter, en collaboration avec Richard Castinel, confronte

BCAI 30 (2016) Houari Touati (éd.): De la figuration humaine au portrait dans l'art islamique., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

littérature et peintures de manuscrits. Les auteurs s'intéressent aux modes de pensée et s'interrogent sur les raisons de l'absence de fidélité formelle dans l'art du portrait en Orient, et plus spécifiquement dans le monde iranien. Ils démontrent que le portrait, censé donner accès à l'essence des êtres, est révélateur d'une réalité intérieure. Il s'avère particulièrement intéressant de constater que, par des cheminements intellectuels et méthodologiques distincts, Yves Porter et Richard Castinel parviennent là aux mêmes conclusions que Mika Natif.

La sixième contribution, que l'on doit à Kata Keresztely, s'écarte de la notion de portrait pour s'intéresser à la représentation humaine dans les peintures manuscrites. Dans « Les représentations humaines dans la peinture arabe médiévale. L'exemple du Ḥarīrī-Schefer » (p. 138-152), l'objectif affiché par l'auteure est de mettre en relation texte et image, en s'appuyant sur l'exemple du célèbre manuscrit des *Maqāmāt* d'al-Harīrī copié par Wāsiṭī en 634/1237 (BnF, Arabe 5847). K. K. propose des caractéristiques de représentation des personnages et met en avant le choix du peintre de valoriser le discours et la communication dans la représentation de ses personnages. K. K. cherche à comprendre les effets produits par la peinture sur le lecteur et/ou commanditaire de l'œuvre, mais les références et sources textuelles pour appuyer ses idées font malheureusement défaut. Cette analyse repose toutefois sur des questionnements légitimes : pourquoi illustrer un manuscrit, quand le texte ne pose aucune difficulté d'interprétation ? C'est finalement la dernière contribution qui, de manière détournée et à partir d'autres problématiques, offre quelques éléments de réponse à cette question.

Écrit par Éloïse Brac de la Perrière, le septième article est intitulé : « Des idées aux images. Les personnages indiens dans la miniature islamique » (p. 153-175). L'auteure propose une étude iconographique et stylistique des habitants de l'Inde dans les peintures de manuscrits arabes, persans et indo-persans. En confrontant les textes littéraires aux représentations d'Indiens apparaissant dans des manuscrits persans et indo-persans médiévaux, elle distingue les représentations faisant directement référence au texte des images sans rapport apparent avec le récit. E. B. P. propose une typologie de ces représentations et met en évidence l'évolution de la charge signifiante qu'elles contiennent. Ces images témoignent, en effet, d'une évolution de la perception de l'Inde et de ses habitants dans l'imaginaire collectif et la littérature : depuis l'Inde comme le lieu du savoir absolu aux débuts de l'Islam, vers l'Inde comme les confins du monde où, par extension, l'Indien devient l'image de l'Autre, de l'étranger, mais aussi de l'esclave ou de l'infidèle. Plus qu'une simple illustration du récit, la peinture entend, dès lors, compléter et améliorer sa charge documentaire, par les réinterprétations de métaphores et de clichés qu'elle contient.

Il convient de signaler que le texte présenté comme étant la conclusion du livre est, en fait, la conclusion de l'article d'Éloïse Brac de la Perrière, reportée par erreur à la fin du livre et annoncée au sommaire comme une conclusion générale. L'ouvrage *De la figuration humaine au portrait dans l'art islamique*, ne présente donc pas de conclusion générale.

Ce recueil de textes est suivi d'un cahier iconographique de 14 pages, en couleurs. Le nombre et la qualité de reproduction des images auraient sans doute gagné à être améliorés au regard de leur importance dans un tel cadre. Toutefois, c'est avant tout une réflexion sur le statut des images plus qu'une analyse technique et/ou stylistique de ces peintures que propose ce livre, et la majeure partie des folios reproduits sont généralement connus du lecteur et souvent publiés par ailleurs. Suivent une table des illustrations, une présentation des auteurs, une bibliographie et un index.

Par des approches distinctes, diversifiées et complémentaires, les études rassemblées par Houari Touati offrent une perception renouvelée et une réflexion stimulante sur la question de la représentation dans les manuscrits islamiques. Les auteurs convergent vers des thématiques communes : la conception du portrait en Islam, le portrait d'auteur, le statut des images et notamment la représentation du Prophète, les héritages, depuis le monde hellénistique jusqu'à l'Europe moderne, les représentations anthropomorphes dans les arts de l'Islam. Ponctuellement, les témoignages textuels et matériels exploités s'entrecroisent (cf. les *Maqāmāt*, BnF, Arabe 5847, pour ne citer qu'un exemple parmi les plus emblématiques). Le parti-pris adopté a été, non de faire directement dialoguer les auteurs dans un texte de synthèse, mais de croiser des regards et des démarches méthodologiques sur différents aspects du sujet. Le revers d'un tel procédé réside sans doute dans les quelques répétitions – inévitables – d'une contribution à l'autre, et le manque de renvois entre les auteurs, regrettable tant les questions posées sont intéressantes.

Il est important d'indiquer que l'ouvrage a dû faire face à des délais de publication très longs. Ceci explique sans doute que la dernière référence bibliographique citée remonte à l'année 2008. Contre leur gré, certaines contributions s'avèrent par conséquent quelque peu dépassées : ainsi de l'article de Grabar et Natif, initialement paru en 2003, qui est ici traduit sans avoir été réactualisé (en raison, on peut l'imaginer, du décès d'Oleg Grabar en 2011). Les seules

BCAI 30 (2016) Houari Touati (éd.): De la figuration humaine au portrait dans l'art islamique., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

modifications sur l'article concernent les quatre illustrations originales : une planche a été supprimée (CAL60) et un folio a été remplacé pour le CAL459. Par conséquent, cet article, dont on ne peut manquer d'apprécier la qualité scientifique, mériterait à présent d'être enrichi par les nombreux travaux publiés sur des sujets attenants, tels que – pour n'en citer que quelques exemples – le livre édité par Christiane Gruber et Avinoam Shalem : *The Image of the Prophet between Ideal and Ideology. A Scholarly Investigation* (Berlin/Boston 2014), ou, plus généralement, les travaux de Christiane Gruber sur le *Mīrāj-Nāma* et les représentations du prophète Muḥammad : *The Prophet's Ascension: Cross-Cultural Encounters with the Islamic Mi'raj Tales*, avec Frederick Colby, Bloomington 2010, ou encore *The Ilkhanid Book of Ascension: A Persian-Sunni Devotional Tale*, Londres/New York 2010.

Ces remarques ne sauraient cependant mettre en doute l'intérêt scientifique de cet ouvrage. Il aborde en effet une question essentielle dans l'étude des arts de l'Islam, à travers un cheminement différent de l'ouvrage de Silvia Naef, *Y a-t-il une « question de l'image » en Islam ?* (Paris 2004). Le contexte socio-politique actuel rend ces problématiques aussi sensibles qu'indispensables. En s'attachant à expliquer les conditions du développement et de la légitimation de l'image figurée et d'une certaine iconophilie dans la culture islamique, l'ouvrage apporte de nouveaux éléments de réflexion sur la conception de l'art islamique. Pour autant, cette publication ne traite pas d'art islamique dans son ensemble, comme pourrait le sous-entendre son titre. Touati choisit le livre manuscrit comme support de cette étude et s'entoure de spécialistes des arts du livre. Cet ouvrage constitue ainsi le prolongement, cohérent, de ses travaux sur l'histoire du livre manuscrit, de la lecture et des collectionneurs (*L'armoire à sagesse. Bibliothèques et collections en Islam*, Paris 2003). Mais son titre ne doit pas faire perdre de vue au lecteur que la question de la figuration humaine dans l'art islamique est plus large encore. On ne saurait ainsi manquer de rappeler la pluralité formelle et signifiante des représentations figurées sur de nombreux supports et ensembles de production réalisés en terres d'Islam – que ce soit en céramique, verre ou bois, ou encore sur les décors architecturaux, qu'ils soient peints sur enduit ou en céramique, ou encore sculptés dans le bois ou le stuc…

Sandra Aube
CNRS, UMR 7528 « Mondes iranien et indien »

BCAI 30 (2016) Houari Touati (éd.): De la figuration humaine au portrait dans l'art islamique., recensé par Sandra Aube
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net